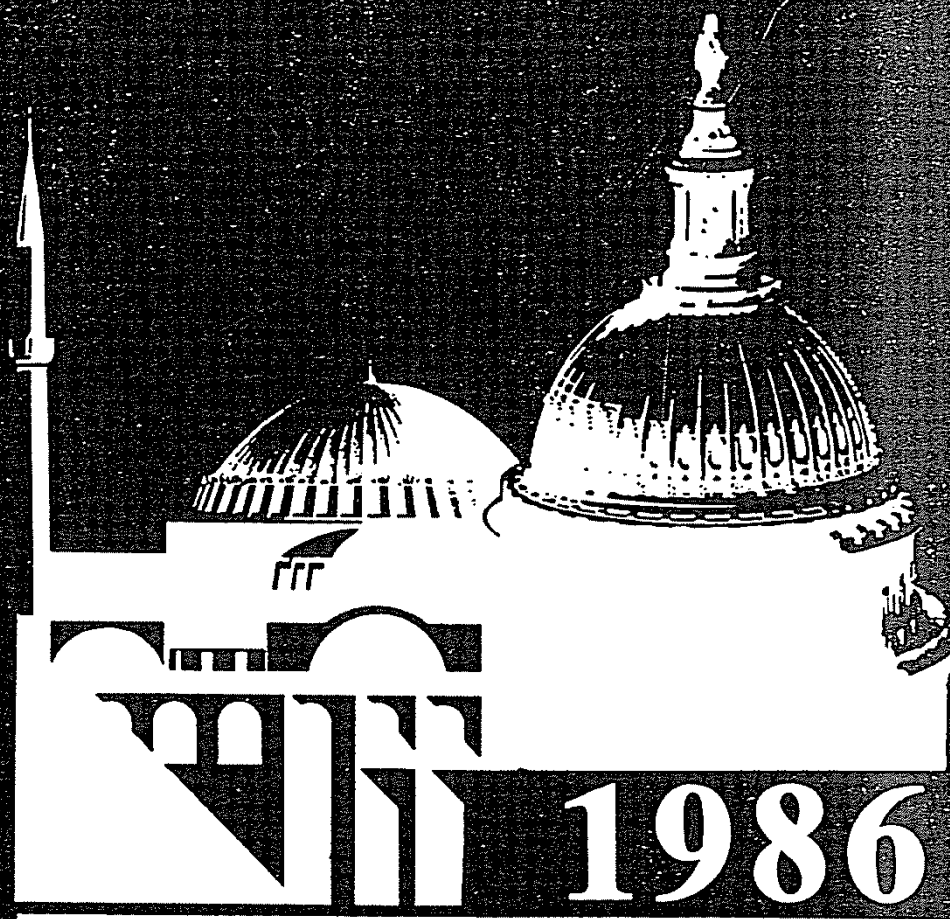


THE 17TH INTERNATIONAL
**BYZANTINE
CONGRESS**



**ABSTRACTS
OF
SHORT PAPERS**

Washington, D.C., August 3-8
Dumbarton Oaks/Georgetown University

Silvia Ronchey

Crise et continuité à Byzance. Georges Choïroboskos, Jean Arklas: deux auteurs de l'époque iconoclaste dans le prologue de l'exégèse in canonem iambicum d'Eustathe de Thessalonique

Dans le prologue de l'exégèse in canonem iambicum Iohannis melodi de festo die Spiritus Sancti (dont nous préparons l'édition critique: v. notre exposé au Congrès de Vienne '81) se trouve une dissertation laborieuse (Mai, Spic.Rom. V, 164-7, 171-3) sur la paternité de cette pièce hymnographique qu'on estime composée, de même que les autres pièces appartenant au recueil dit de Cosmas et Jean, à l'époque de la Querelle des Images, et, selon la tradition orthodoxe, dans le milieu iconodule.

Le discours d'Eustathe, qui tend à retirer à Jean Damascène la paternité d'une partie des hymnes du recueil, évoque donc des sujets et des personnages de l'époque iconoclaste. Notre brève communication est consacrée aux quelques informations qu'on peut en tirer concernant deux de ces derniers, Georges Choïroboskos et Jean Arklas.

1) GEORGES CHOIROBOSKOS

Après avoir préalablement mentionné les noms de Jean Μανσοῦρ et de Constantin Κορβάνουρος, Eustathe nous renseigne sur ce personnage dans la dissertation sur les caconymes (Mai 166,22 - 167,10). Étant donné aussi bien le contexte que les termes employés par Eustathe, on pourra:

a. Confirmer que Choïroboskos vécut bien à l'époque du deuxième iconoclasme, datation déjà avancée par Bühler-Theodoridis (BZ 69, 1976, 397-401) et précisée par Theodoridis (BZ 73, 1980, 341-5) sur des bases qu'il faudra cependant rectifier à la lumière de ce prologue d'Eustathe;

b. Supposer que le savant c.politain appartenait au milieu des intellectuels dominé par Jean le Grammairien à la cour impériale. En effet, tandis que la tradition orthodoxe a gardé vivantes la seule image d'un Choïroboskos grammairien et uniquement ses oeuvres grammaticales, qui ne consistent qu'en notes rédigées par ses élèves (ἀπὸ φωνῆς, selon les titres des manuscrits), Eustathe, au contraire, semble révéler l'existence d'oeuvres originales manu Choerobosci: οὐκ ἂν ἐκεῖνον οὕτως (i.e. χοιροβοσκόν) εἰαυτὸν δηλοῦντα ὅτε γράφων ἐχαρακτήριζε τὰ οἰκεῖα κτλ., Mai 166, 26-8. On peut se demander si de telles oeuvres, si l'on admet qu'elles ont existé et ont été perdues après la Restauration iconodule, n'avaient pas un contenu doctrinal et, éventuellement, un caractère hymnologique.

2) JEAN ARKLAS

Eustathe appelle ainsi celui qu'il considère comme le véritable auteur du canon iambique en question. Si l'on ne peut pas dire qu'un désaveu tacite de la paternité damascénienne ait été complètement étranger à la tradition exégétique antérieure, Eustathe est, en tout cas, le premier érudit qui mentionne ce nom. D'après son argumentation, il faudra:

a. Conclure que celle d'Arklas n'est pas une épithète du Damascène (comme quelq'un l'a voulue), que l'attribution traditionnelle des trois canons iambiques du recueil (pour Noël, pour l'Épiphanie et pour la Pentecôte) est fautive et qu'elle est vraisemblablement due à la nécessité de donner une garantie culturelle assurée à des compositions qui provenaient d'une matrice moins renommée et peut-être discutable. Des "recyclages" de ce genre semblent avoir été fréquents, à en croire Eustathe, "dans les temps récents (ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς, Mai 167, 14-6), c'est-à-dire pendant la période post-iconomaque;

b. S'interroger sur la réelle identité historique de cet auteur "savant, fameux et au surnom injurieux", pieux moine de St.-Sabas pendant l'iconoclasme selon la vie damascénienne de Jean Merkouropoulos, identifié par Sathas, contre toute vraisemblance chronologique, avec le Philoponos, directement associé par Eustathe, dans le prologue en question, à la figure du Choïroboskos.